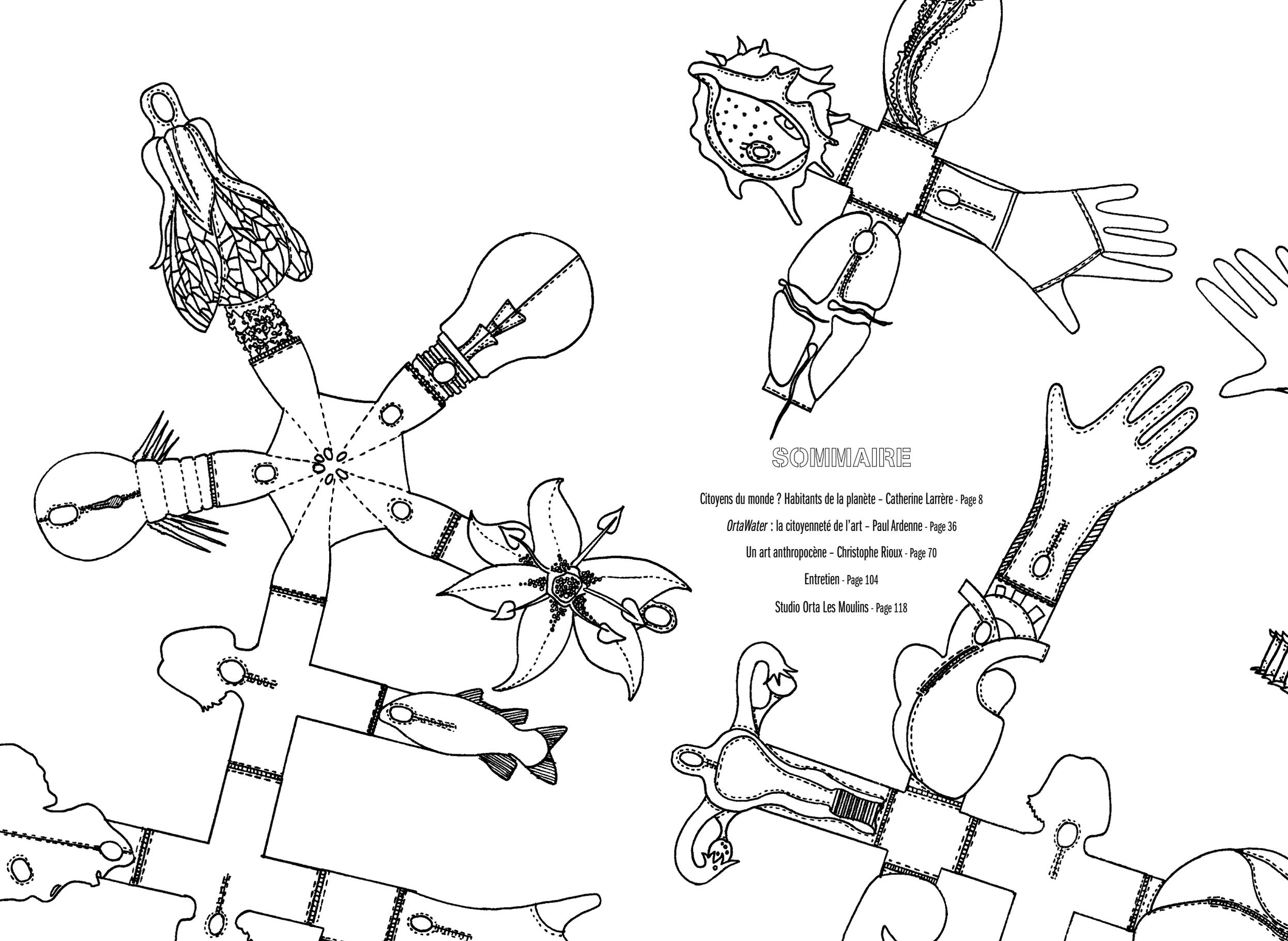


Lucy + Jorge Orta
Food / Water / Life



Lucy + Jorge Orta

Food / Water / Life



SOMMAIRE

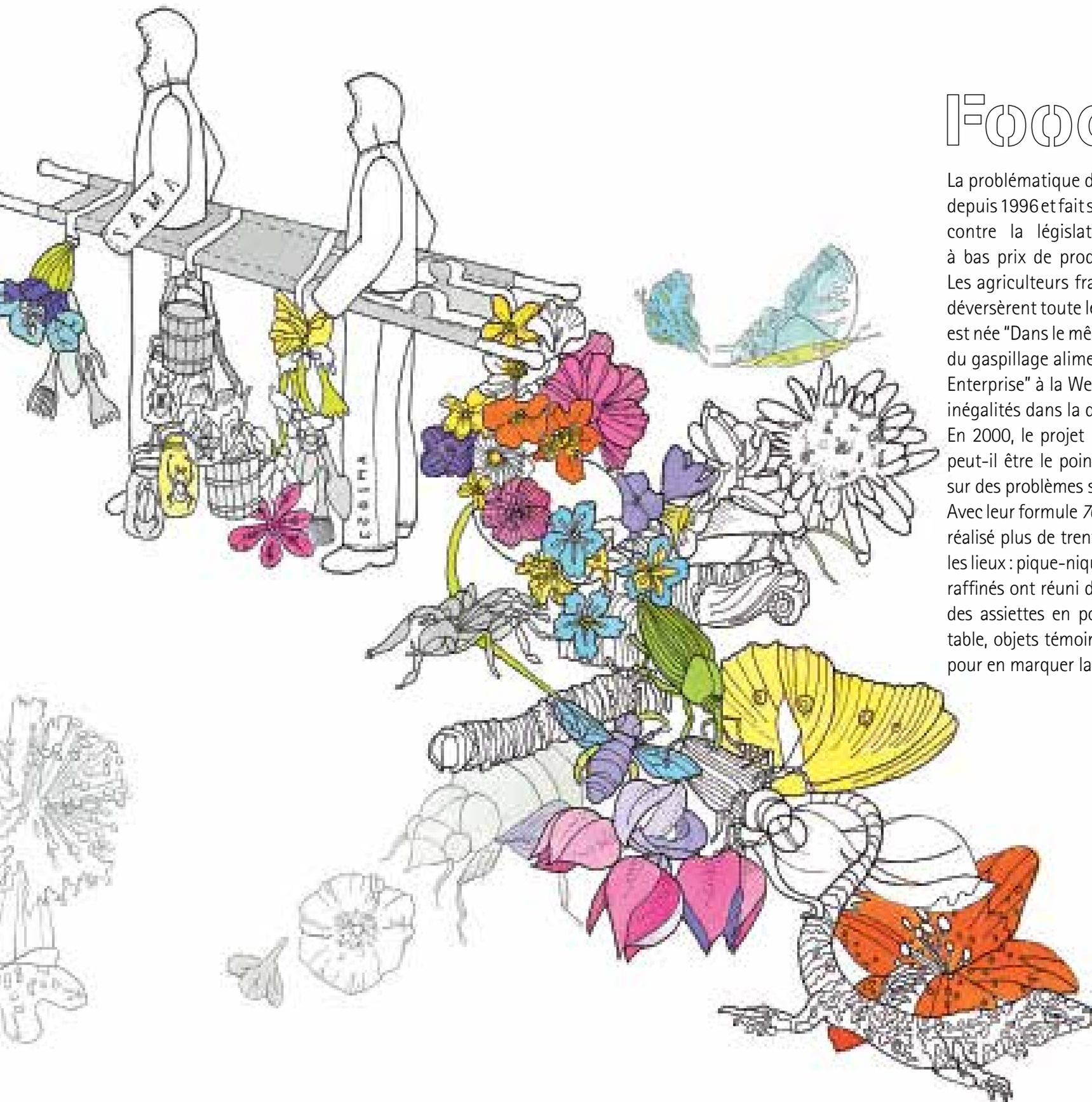
Citoyens du monde ? Habitants de la planète - Catherine Larrère - Page 8

OrtaWater : la citoyenneté de l'art - Paul Ardenne - Page 36

Un art anthropocène - Christophe Rioux - Page 70

Entretien - Page 104

Studio Orta Les Moulins - Page 118



Food

La problématique de la nourriture préoccupe Lucy + Jorge Orta depuis 1996 et fait suite à la manifestation nationale des paysans contre la législation européenne autorisant l'importation à bas prix de produits agricoles des pays européens voisins. Les agriculteurs français, craignant la baisse de leurs revenus, déversèrent toute leur récolte sur les autoroutes. Ainsi, en 1997, est née "Dans le même Panier", première exposition sur le thème du gaspillage alimentaire. En 1999, l'exposition "Hortirecycling Enterprise" à la Wiener Secession élargit le débat public sur les inégalités dans la distribution de la nourriture.

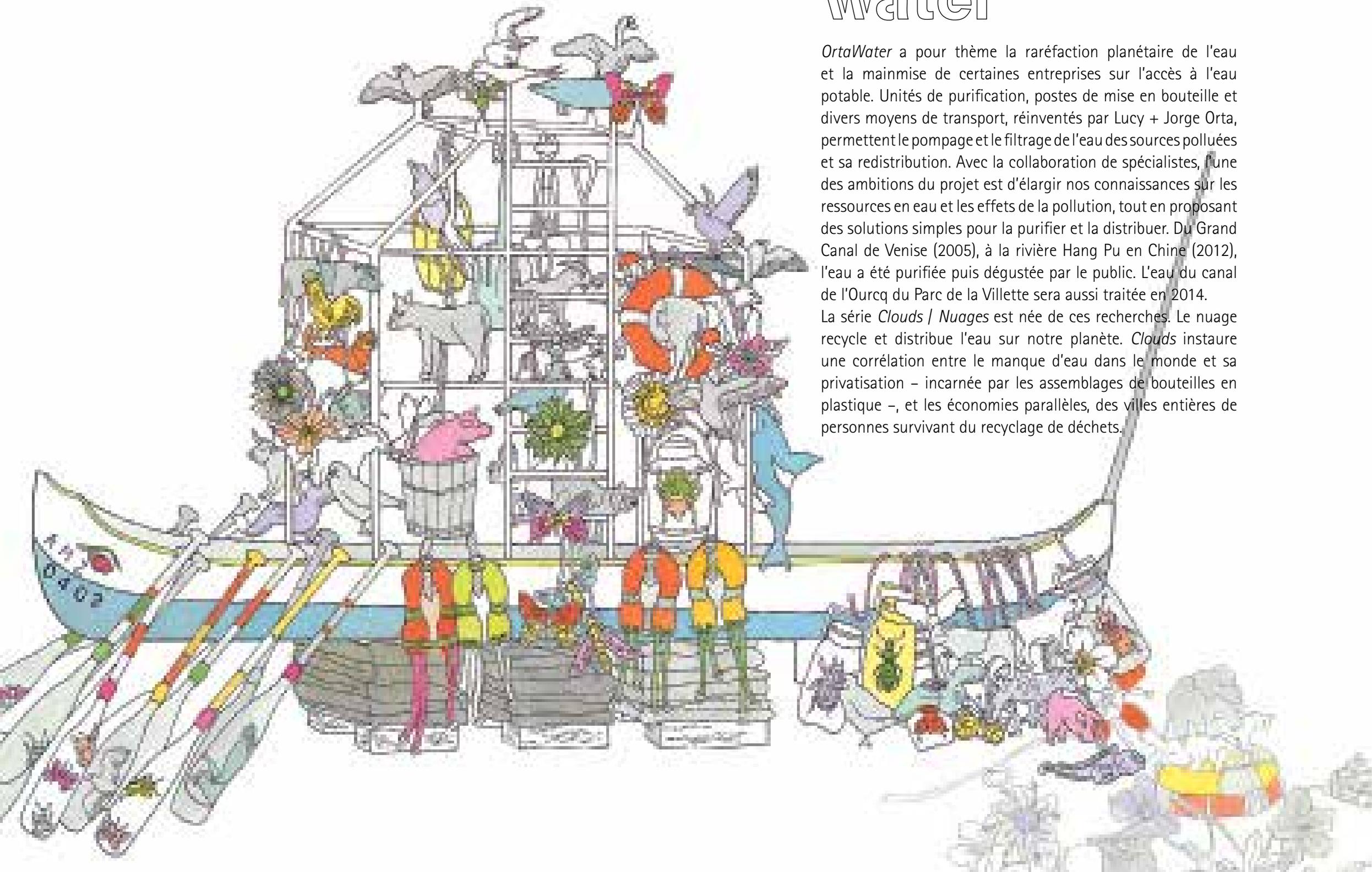
En 2000, le projet *70 x 7 The Meal* débute. Comment un repas peut-il être le point de départ de rencontres et de discussions sur des problèmes sociaux, environnementaux ou politiques?

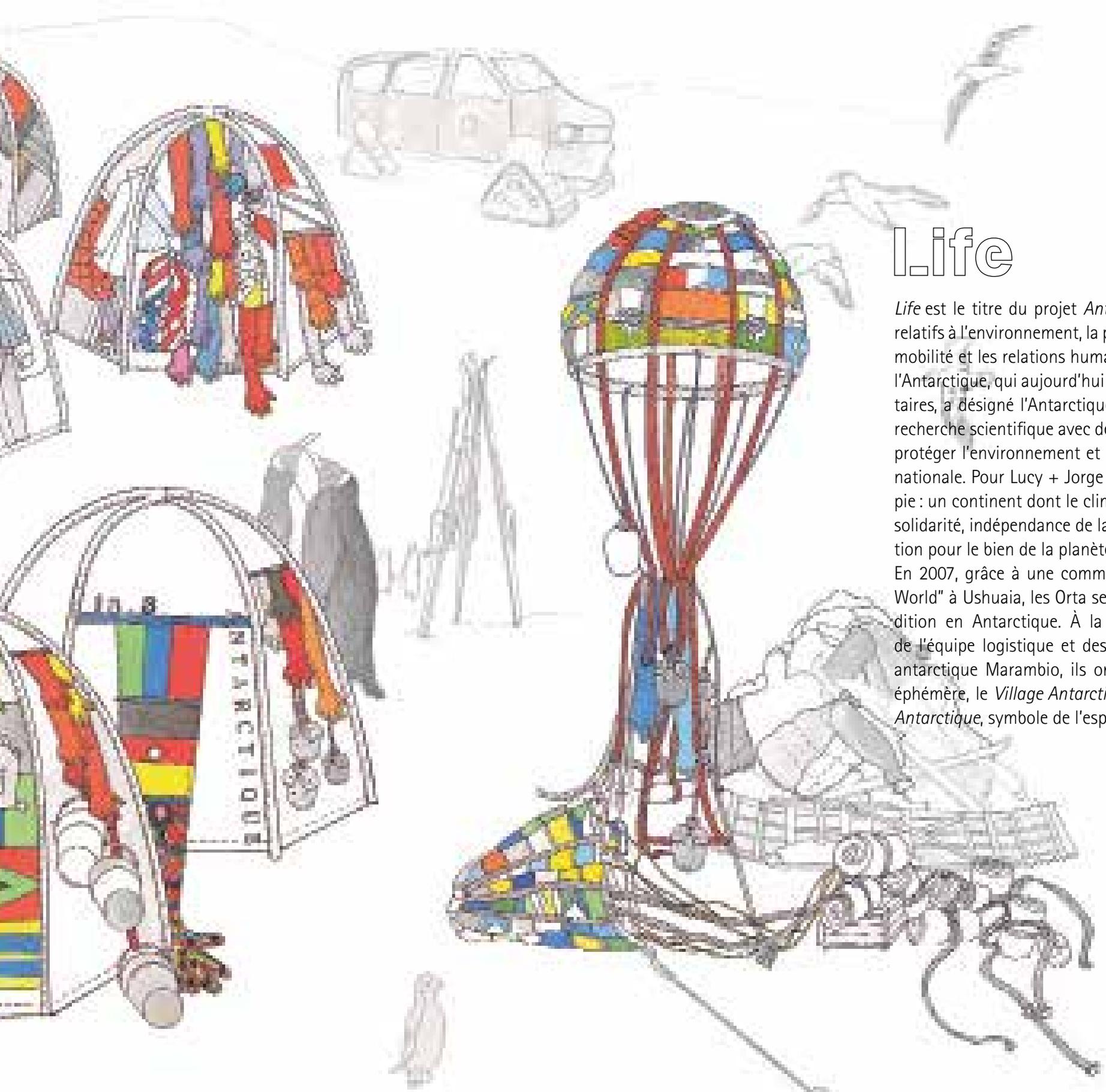
Avec leur formule *70x7*, symbole de l'infini, Lucy + Jorge Orta ont réalisé plus de trente-cinq événements-repas, spécifiques selon les lieux : pique-niques, déjeuners en plein air, dîners ou banquets raffinés ont réuni des milliers de personnes. Pour chaque repas, des assiettes en porcelaine Royal Limoges et des chemins de table, objets témoins de ces moments, sont spécialement créés pour en marquer la singularité.

Water

OrtaWater a pour thème la raréfaction planétaire de l'eau et la mainmise de certaines entreprises sur l'accès à l'eau potable. Unités de purification, postes de mise en bouteille et divers moyens de transport, réinventés par Lucy + Jorge Orta, permettent le pompage et le filtrage de l'eau des sources polluées et sa redistribution. Avec la collaboration de spécialistes, l'une des ambitions du projet est d'élargir nos connaissances sur les ressources en eau et les effets de la pollution, tout en proposant des solutions simples pour la purifier et la distribuer. Du Grand Canal de Venise (2005), à la rivière Hang Pu en Chine (2012), l'eau a été purifiée puis dégustée par le public. L'eau du canal de l'Ourcq du Parc de la Villette sera aussi traitée en 2014.

La série *Clouds / Nuages* est née de ces recherches. Le nuage recycle et distribue l'eau sur notre planète. *Clouds* instaure une corrélation entre le manque d'eau dans le monde et sa privatisation – incarnée par les assemblages de bouteilles en plastique –, et les économies parallèles, des villes entières de personnes survivant du recyclage de déchets.





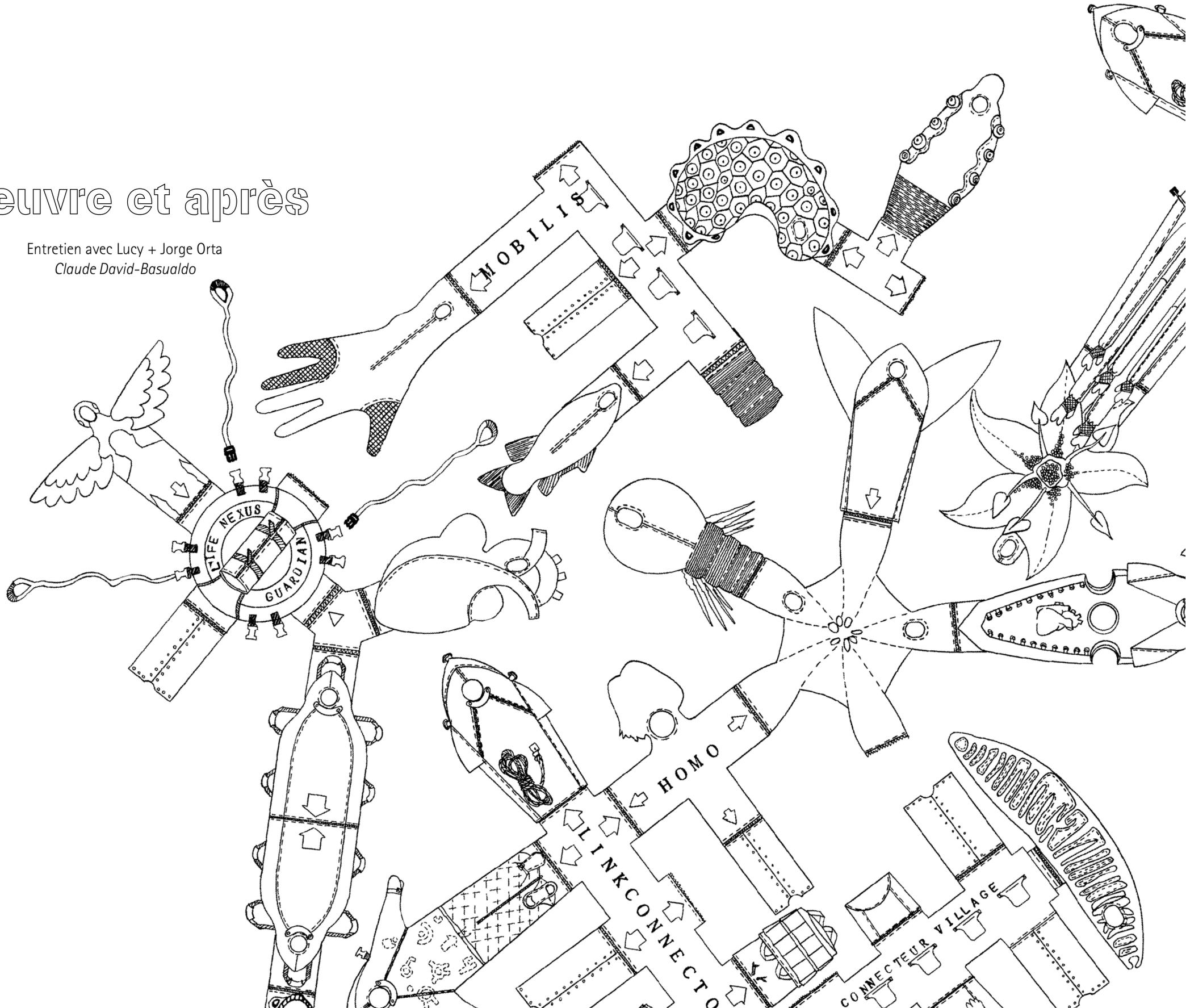
Life

Life est le titre du projet *Antarctica* qui traite des problèmes relatifs à l'environnement, la politique, l'autonomie, l'habitat, la mobilité et les relations humaines. Signé en 1959, le traité sur l'Antarctique, qui aujourd'hui compte cinquante nations signataires, a désigné l'Antarctique comme une zone réservée à la recherche scientifique avec des buts pacifiques communs pour protéger l'environnement et encourager la coopération internationale. Pour Lucy + Jorge Orta, l'Antarctique incarne l'utopie : un continent dont le climat extrême nécessite entraide et solidarité, indépendance de la recherche, partage et collaboration pour le bien de la planète.

En 2007, grâce à une commande de la Biennale "End of the World" à Ushuaia, les Orta se sont embarqués pour une expédition en Antarctique. À la fin de l'été austral, avec l'aide de l'équipe logistique et des scientifiques résidant à la base antarctique Marambio, ils ont mis en place leur installation éphémère, le *Village Antarctique*, et hissé le premier *Drapeau Antarctique*, symbole de l'espoir d'une nouvelle communauté.

L'œuvre et après

Entretien avec Lucy + Jorge Orta
Claude David-Basualdo



FOOD / WATER / LIFE, PRÉSENTÉ AU PAVILLON PAUL-DELOUVRIER ET AU PARC DE LA VILLETTE EN 2014, EST UNE CRÉATION QUI A DÉJÀ UNE LONGUE HISTOIRE...

"FOOD / WATER / LIFE" a pris forme en 2011 grâce à une monographie publiée par la maison d'édition américaine Princeton Architectural Press dans laquelle nous avons réuni des thématiques qui nous préoccupent depuis une vingtaine d'années. *Food* concerne la gestion des aliments, leur diversité en voie de disparition, le partage et la convivialité – les œuvres associées à ce thème sont *Dans le même Panier*, *HortiRecycling*, *70 x 7 The Meal*. Pour *Water*, sont en question l'inégale accessibilité à l'eau et sa raréfaction – dont témoignent nos œuvres *OrtaWater*. *Life* évoque l'Antarctique, ce continent dont le climat extrême impose l'entraide et dont la principale activité est la collaboration des chercheurs pour la compréhension de la planète. En écho à cette "terre promise", les œuvres et les installations *Antarctica* se réfèrent à la survie, l'habitat, la coopération et à la citoyenneté. La correspondance entre ces trois sujets est évidente : sans eau, pas de nourriture, donc pas de vie... Et si on ne prend pas garde aux pénuries futures, la sécheresse, la famine, l'exode, les exploitations humaines, vont nuire à la vie.

Pour revenir à la chronologie, "FOOD / WATER / LIFE" est devenu une exposition importante présentée dans les musées d'art contemporain aux États-Unis (Tufts University Art Gallery, 2012 ; Zilkha Gallery Davison Art Center, 2013 ; Herbert F. Johnson Museum of Art, 2014 ; Richard E. Peeler Art Center, 2015), mais qui n'a jamais été programmé dans son intégralité en France. Seules quelques pièces ont été installées dans des expositions collectives, notamment à l'espace culturel Louis Vuitton, au château d'Avignon, au palais ducal et à l'Artothèque de Caen. Ainsi, les publics ont vu des fragments de ce projet, mais aucune de ces présentations n'est comparable à l'envergure de celle imaginée pour le Parc de la Villette.

C'est là une occasion de réunir les pièces "historiques" conçues pour les expositions à la Biennale de Venise et au Museum Boijmans Van

Beuningen à Rotterdam (2005), au Hangar Bicocca, à la Galleria Continua, au World Exposition de Zaragoza (2008) et à la Biennale de Shanghai (2012), mais aussi de créer de nouvelles œuvres qui approfondissent davantage chaque thématique et ses interrelations.

RETRAVAILLER DES ŒUVRES, REFORMULER DES INSTALLATIONS SIGNIFIERAIT QUE VOS PROJETS SONT ÉVOLUTIFS. COMMENT LE TEMPS ET/OU L'ACTUALITÉ NOURRISSENT-ILS VOTRE TRAVAIL ?

Concevoir des projets sur un temps long est caractéristique de notre processus de création. Nous consacrons au moins une dizaine d'années par thème. Au fil des ans, les investigations se nourrissent en une série de "chapitres" et d'"actes". Cette méthodologie de recherche fonde tous nos projets, car c'est dans la durée qu'un énoncé commence à prendre de la profondeur et à générer peu à peu de la complicité avec un discours. Au pavillon Paul-Delouvrier, nous présentons quelques œuvres issues d'expositions ou de commandes antérieures qui enrichissent notre réflexion. *Milk* et la *Grainothèque* en sont deux exemples.

Milk est bien entendu associé à la thématique *Food*. Le lait représente une image absolue de la nutrition ; c'est l'aliment de base, notamment pour des populations victimes de carences alimentaires, sujet auquel nous avons été sensibilisés avec la campagne nutritionnelle "*Vaso de Leche*" (verre de lait) que nous avons documentée lors de notre voyage au Pérou en 1992. Pour évoquer ce problème, nous collectons des bidons et flacons de lait à travers le monde, en faisons ensuite la réplique en fonte d'aluminium. Ces flacons peints de couleurs différentes se retrouvent dans nos œuvres depuis 2010.

Au pavillon Paul-Delouvrier, nous imaginons un bidon d'où s'échappe une grande flaque de lait et, dans le parc, une sculpture *Enfant de la Villette* en équilibre sur un empilement instable de bidons. Ce sont là de nouvelles formes en référence aux déversements de lait par les producteurs ces dernières années en Europe.

La *Grainothèque* est constituée d'un grand mur de dessins de graines, de pollens et de tubercules suggérant la très grande fragilité des espèces qui nous entourent. Elle fait le lien entre l'œuvre *Perpetual Amazonia* que nous avons commencée en 2009 et la thématique *Food*. Notre expédition en Amazonie péruvienne nous a permis de collaborer avec des scientifiques qui étudient cette zone concentrant la plus haute biodiversité du globe. Nous avons délimité 1 hectare dans la forêt (GPS S12 48 21.6 W71 24 17.6), que nous avons ensuite divisé en 10 000 mètres carrés. Le but de cette action est de "vendre" chaque mètre carré afin d'impliquer un maximum de personnes à la défense de tout écosystème menacé. Chaque mètre carré est représenté par une œuvre – que ce soit une photographie, un dessin, ou un objet. Ainsi, chaque dessin de notre *Grainothèque* représente 1 mètre carré et porte le numéro d'identification UTM de la parcelle pour que vous puissiez la retrouver si vous souhaitez la visiter.

Notre *Grainothèque* est constituée également de pommes de terre. Comme le lait, c'est un aliment de base et la perte de sa biodiversité serait dramatique. On ne peut s'éviter de penser à la grande famine irlandaise qui a tué plus d'un millier de personnes entre 1846 et 1851, et provoqué deux millions de réfugiés. Lors de notre récente expédition dans la cordillère des Andes, nous avons visité la coopérative Cauqueva dans la ville de Humahuaca en Argentine, où l'on conserve et développe ce précieux patrimoine génétique qui, du fait de la productivité réglementée, se trouve aujourd'hui en grand danger.

PEUT-ON PENSER QUE LES ŒUVRES QUE VOUS PRÉSENTEZ, LEUR DISPOSITION DANS LES ESPACES DU PAVILLON PAUL-DELOUVRIER, CONSTITUENT UN ENSEMBLE QUI FAIT RÉCIT ?

"*FOOD / WATER / LIFE*" représente en fait des points de départ pour aborder de nombreuses autres réflexions. Si l'exposition est un récit, ce récit est conçu comme un parcours de jeu où l'on saute d'une pierre à l'autre. Expérimentée lors de l'exposition "Antarctica" à l'espace d'art

contemporain Hangar Bicocca à Milan en 2008, cette idée de parcours est reprise dans le pavillon Paul-Delouvrier, et aussi au sein de chacune des trois thématiques. Par exemple, dans la salle consacrée à *Life*, les visiteurs voient un *Drop Parachute* suspendu – le même modèle que ceux lâchés dans les zones humanitaires –, puis passent aux *Kits de Survie* accrochés au mur, puis regardent un dôme du *Village Antarctique* posé au sol, un habitat précaire fabriqué à partir de vêtements et drapeaux du monde – un ensemble d'éléments qui font référence à la survie. Nos œuvres tissent des passerelles entre elles et avec les thèmes, invitent les visiteurs à tracer leur propre route et à réfléchir aux thématiques au fur et à mesure de leur visite : "Cette œuvre nourrit celle-là, celle-là nourrit l'autre..." Ils percevront ainsi l'ensemble qui forme une seule installation.

EN QUOI LES ŒUVRES QUI SERONT INSTALLÉES À L'EXTÉRIEUR DU PAVILLON PAUL-DELOUVRIER COMPLÈTENT-ELLES L'EXPOSITION ? ONT-ELLES UN LIEN AVEC VOTRE PERCEPTION DU PARC DE LA VILLETTE ?

Nous essayons à chaque fois que l'occasion le permet que l'œuvre soit "contextuelle", qu'elle naisse du lieu et de ses singularités. La Villette nous apporte un défi particulier par son histoire comme quartier de "ravitaillement" parisien (anciens abattoirs, marché, canal exploité un temps comme provision d'eau) et par ce que le parc est devenu dans le paysage urbain de Paris : un site qui promeut les valeurs liées au développement durable, la volonté de concilier protection de l'environnement et développement économique et social. La Villette est aujourd'hui un énorme carrefour populaire tous âges confondus, et la possibilité de toucher une partie de ses quatre millions de visiteurs chaque année est tout à fait passionnante. Les thèmes *FOOD / WATER / LIFE* nous semblaient justes dans ce contexte.

L'autre objectif que nous avons poursuivi depuis le début de notre travail est de pouvoir sortir de l'espace traditionnel d'exposition vers

l'extérieur et rencontrer un public qui n'a pas l'habitude de fréquenter des expositions d'art contemporain. C'est pour cette raison que nous avons imaginé trois "signes" extérieurs pour attirer l'attention des promeneurs.

Une installation *Bureau de Délivrance du Passeport Universel Antarctique*: il s'agit d'une grande construction en bois recyclé et d'objets quotidiens, greffée sur l'extérieur du pavillon. Le contraste entre la blancheur de la façade en marbre et ces matériaux précaires devrait interpeller le public, d'autant plus que tous les week-ends des "agents de douanes" seront présents dans l'installation pour accueillir le public et délivrer la troisième édition du *Passeport Universel Antarctique*.

Une installation de quarante *Drapeaux Antarctique*: dans cette proposition, nous nous appuyons sur les architectures existantes du parc, qui établissent un chemin naturel entre la porte de Pantin, le pavillon et le canal. Le *Drapeau Antarctique* est un kaléidoscope des drapeaux des différentes nations, comme si la blancheur du continent était diffractée à travers le filtre d'un prisme et comme si le drapeau concentrait toutes les couleurs nationales en celle de la lumière. Toutes les identités coexistent et les bords de chaque unité se fondent pour symboliser une grande identité commune, l'espoir d'une solidarité citoyenne mondiale.

Des sculptures *Enfants de la Villette*: ce sont des jeunes personnages colorés, des "fées-génies", qui font lien avec les trois thèmes de l'exposition grâce aux objets qui leur sont associés. Au cours de leurs promenades, les visiteurs vont croiser ces personnages aux gestuelles à la fois intrigantes et familières, ils vont pouvoir s'en approcher avec peut-être l'envie de s'y reconnaître, de partager quelque chose avec eux. Ce rapport/dialogue humain nous paraissait indispensable dans un parc aussi fréquenté.

Ces trois œuvres sont des liens, des "cordes" que nous lançons vers l'extérieur, pour que la porte d'entrée à l'exposition soit un peu plus ouverte. C'est un beau défi que de pouvoir entrer en résonance avec le public des passants.

"FOOD / WATER / LIFE", TROIS MOTS, TROIS THÈMES QUI, VOUS L'AVEZ DIT, FORMENT UNE SEULE INSTALLATION ET DONT LES LIENS, COMME LES OUVERTURES QU'ILS GÉNÈRENT, PARTICIPENT D'UNE MÊME DÉMARCHE ARTISTIQUE. COMMENT CONCEVEZ-VOUS LA RELATION ENTRE LES DIFFÉRENTS THÈMES QUE VOUS ABORDEZ DANS UNE EXPOSITION ?

Nous sommes très conscients que s'en tenir à trois sujets aussi vastes et aussi complexes en trois simples mots est extrêmement réducteur, mais, en même temps, ce sont comme des petites portes d'entrée pour commencer à les aborder. Nous espérons que cette présentation au Parc de la Villette puisse apporter quelques clés pour donner envie d'approfondir le sujet et notre démarche – beaucoup plus vaste –, qui en fait a démarré il y a quarante ans (Jorge depuis 1972 et Lucy depuis 1991).

Notre processus créatif est semblable aux branches d'un arbre poussant dans différentes directions. Le tronc représente notre démarche conceptuelle et nos questions : Comment l'art pourrait donner plus grande visibilité aux problèmes croissants du monde ? Est-il possible de fusionner l'esthétique et la fonction ? Qu'est-ce que l'art pourra apporter pour stimuler des actions alternatives, qu'il s'agisse de l'eau, des migrations, de la biodiversité, du changement climatique, des dons d'organes et autres domaines ? Les multiples branches incarnent le développement des thématiques que nous explorons et approfondissons peu à peu, au fur et à mesure qu'elles poussent et se ramifient. Les racines enfouies, ces rhizomes profonds, fondent la réflexion interdisciplinaire qui donne corps à la démarche. La métaphore de l'arbre nous semble efficace – l'actualité de notre monde n'est pas linéaire –, c'est un ensemble d'interactions qui se nourrissent les unes les autres dans une complexité indissociable. À travers les œuvres (performances, installations, interventions) et le processus que nous employons pour élaborer chaque thématique (*workshops*, séminaires, cocréations), nous espérons amener petit à petit les sujets de l'actualité à l'attention d'un public plus large. Les œuvres que nous présentons ici évoquent ces trois sujets imbriqués, mais il serait faux de penser que tout notre travail se réduit à "FOOD / WATER / LIFE".

COMMENT FAITES-VOUS POUR AMENER LES VISITEURS À COMPRENDRE QUE LES OBJETS, LES INSTALLATIONS DANS VOS EXPOSITIONS, NON SEULEMENT SONT LIÉS ENTRE EUX PAR LE SENS, MAIS SONT, SELON VOS PROPOS, DES "MÉDIATEURS" ?

Effectivement, il est difficile de faire comprendre aux publics d'une exposition qu'un dessin est un objet médiateur. En réalité, tel dessin est une parcelle de terre d'Amazonie, c'est une sonnette d'alarme contre la perte de la biodiversité... L'objet et l'action sont indissociables. On arrive peut-être là au fondement de notre travail. Comment agir ? Comment communiquer avec nos publics ? Pourquoi rechercher tellement le lien, les connexions, le contact avec l'autre ? L'art a-t-il le moyen de mobiliser la communauté ?

Le projet *70x7 The Meal* que nous mettons en place depuis 2000 en est un exemple très convaincant. Ce sont des événements publics et éphémères en forme de repas, de pique-niques et de dîners avec diverses communautés à travers le monde. On pourrait se contenter de dire que ce qui reste comme œuvre, ce sont les assiettes en porcelaine Royal Limoges que vous voyez dans les expositions. Mais l'œuvre ne saurait être réduite à cet objet. L'œuvre est dans les interactions entre les personnes réunies autour d'une table pour ce moment de partage et de convivialité. Soulignons que ce n'est pas n'importe quelle table, elle est dressée avec des "signes-objets" : un chemin de table fait main, des candélabres en bronze réalisés à partir de branches d'olivier et des assiettes en porcelaine, qui font toujours l'admiration des convives. Ces objets sont les indices d'un lien entre les personnes, ils suscitent des questions et la poétique de l'événement commence à travailler naturellement : "Qu'est-ce que ce texte sur l'assiette ? Pourquoi ces motifs ? Pourquoi cette nappe ?" L'œuvre en vient alors à se construire au fur à mesure que le repas se déroule. Les objets ont une double valeur : ils représentent la mémoire du moment vécu ensemble et sont également des objets à conserver, comme l'assiette... Mais c'est une assiette qui n'est pas une assiette. C'est un objet médiateur. Par un *Art d'infiltration*, nous intervenons discrètement, silencieusement : à partir de l'acte quotidien de

manger ensemble et à partir d'un objet aussi ordinaire qu'une assiette, nous proposons une réaction en chaîne avec le titre *70x7*, symbole de l'infini. Nous appelons cela, en reprenant l'expression de Nicolas Bourriaud, "l'esthétique en fonctionnement".

AVEC VOTRE ŒUVRE *PASSEPORT UNIVERSEL ANTARCTIQUE*, VOUS PROPOSEZ AUX VISITEURS DE L'EXPOSITION DE PRENDRE UN ENGAGEMENT ÉTHIQUE, EN METTANT À LEUR DISPOSITION DES ORDINATEURS POUR S'INSCRIRE SUR INTERNET, AFIN D'ENTRER EN POSSESSION DU DOCUMENT. EST-CE QUE LE RECOURS À DIFFÉRENTES TECHNOLOGIES OUVRE POUR VOUS DES POSSIBILITÉS DE CRÉATION NOUVELLES ?

En tant qu'artistes contemporains, nous aimons expérimenter des technologies qui correspondent à notre époque et qui élargissent les champs d'action. Quand nous avons fait des événements avec les projections de lumière à partir de 1991, ce n'était pas parce que nous voulions devenir spécialistes de la lumière. Mais créer avec la lumière nous a donné la possibilité de nous adresser à des milliers, voire des millions de personnes, comme ce fut le cas au Japon pour le projet *Light Works* sur le volcan Aso (1994).

Pour l'œuvre *Passeport Universel Antarctique*, nous utilisons des réseaux sociaux, ces nouveaux modes de communication se révélant très efficaces pour la diffusion et la rencontre avec les publics. Le passeport est un objet d'art (comme l'assiette), mais sa vraie "fonction" est de faire participer, à travers une inscription sur Internet, toute personne qui le demande, à une communauté mondiale, pour agir ensemble en faveur de la protection de l'environnement et de certaines valeurs partagées. Si avoir son passeport est sympathique, au-delà et plus important, il s'agit de faire agir notre nouveau "citoyen du monde" pour des actions concrètes. Donc cette œuvre, ce petit livret qu'on rapporte chez soi, pourrait être déclencheur d'un changement très profond et le recours au réseau social nous aide à approfondir la notion d'"esthétique en fonctionnement".

Nous avons distribué nos premiers dix mille passeports à partir d'une base de données simplifiée, mais pour la deuxième édition en trente mille exemplaires pour le Festival du Monde au Southbank Centre (2012), nous avons vu que faire agir notre communauté Antarctique sans réunir ses adhérents dans un espace commun et interactif était impossible hors des réseaux sociaux. De plus, la programmation permet des fonctionnements de *mapping* en temps réel et nos appels à action deviennent instantanés à travers le monde.

Nous croyons qu'ensemble on peut produire quelque chose... Voilà le sens profond de notre travail. Dans cette perspective, les frontières entre le monde poétique et le monde politique se confondent peut-être.

VOUS ÉVOQUEZ SOUVENT DES PROBLÉMATIQUES SOCIALES PAR VOS ŒUVRES. L'UN DES OBJECTIFS DE VOTRE DÉMARCHE EST-IL DE TÉMOIGNER D'UN MONDE QUI NE VA PAS BIEN ?

Il y a des réalités sociales qui sont très dures à vivre quotidiennement, et nous ne savons pas comment les surmonter. Au début de notre collaboration, nous nous sommes positionnés comme "porte-parole" sur certains problèmes sociaux : quand un sujet était méconnu ou caché, il fallait le faire découvrir et le porter au grand jour. Tel est le cas des *Refuge Wear* (1992). Cette œuvre n'était pas conçue pour remédier aux problèmes des déplacés, ce n'est pas ainsi qu'on va résoudre le problème de l'habitat, mais il fallait le rendre évident pour un plus grand nombre de personnes : celles qui visitaient nos expositions, celles qui participaient à nos événements ou interventions publiques, les lecteurs des publications et les spectateurs des programmes télévisés.

Notre processus de travail a évolué, dans la mesure où certaines questions sont aujourd'hui mieux repérées dans la sphère publique ; grâce à la prolifération des informations, il n'est plus nécessaire d'avoir des "mégaphones" pour les faire connaître.

Aujourd'hui, nous sommes passés à une autre étape. Nous nous sommes décidés à pratiquer un *Art de l'action* : grâce à la création,

il s'agit de fédérer et de créer une réaction en chaîne qui mène à des actions concrètes, à un art de "mise en fonctionnement". Par exemple, l'eau est un sujet qui nous intéresse depuis une vingtaine d'années. Nous avons fait des recherches sur le sujet, organisé des *workshops* avec des spécialistes pour découvrir ce qui existe comme technologies de potabilisation, avons partagé ces recherches avec des étudiants, des ONG, des industriels. Le projet commence à être visible au public quelques années plus tard à la Biennale de Venise (2005). En multipliant les installations de purification d'eau à Venise, à Rotterdam, ensuite à Shanghai et aujourd'hui au Parc de la Villette à Paris, en montrant que la purification est assez simple à mettre en place, et en le prouvant avec l'eau du canal de l'Ourcq rendue potable, c'est un pas en avant qui sensibilise très directement le grand public. Donc, avec le projet *OrtaWater*, nous sommes passés à l'action. Nous essayons de mettre en pratique un art qui suscite une modification de comportement. Envisager l'art comme un outil de changement. C'est une perspective très complexe et polémique, mais nous y croyons et nous y avons toujours cru.

Quels sont aujourd'hui les moyens pour que l'art puisse devenir un acteur et plus précisément un "art catalyseur" ? Cette volonté d'agir avec l'art est une préoccupation qui nous mène petit à petit vers d'autres domaines plus complexes et encore inconnus.

CETTE ÉTAPE DE RECHERCHE NOURRIT-ELLE VOS PRÉOCCUPATIONS, VOTRE ÉTHIQUE ? LES FAIT-ELLE ÉVOLUER ?

Quand nous étions porte-parole, il fallait nous informer pour construire quelque chose de cohérent. Comme nous l'avons fait sur les problèmes de l'eau, nous l'avons fait aussi pour les dons d'organes avec *Life Nexus - The Gift* (1996-2004), où nous avons cherché des spécialistes, participé à des congrès sur les transplantations et les greffes pour ne pas dire de sottises. Nous avons agi avec la complicité

de la connaissance scientifique qui nous donnait une sorte de cadre pour nous structurer. Maintenant que nous passons dans le domaine de l'action, les choses deviennent encore plus compliquées. Encore une fois, nous avons besoin plus que jamais d'être entourés d'un savoir-faire conceptuel, scientifique, parce que nous sommes toujours des artistes et nous ne voulons pas quitter notre rôle d'artistes. Nous ne voulons devenir ni des scientifiques ni des politiques. Mais nous nous interrogeons sans cesse : Qu'est-ce qu'un artiste ? Comment se définit son domaine d'action ?

VOUS SOUHAITEZ VOUS SITUER À LA PÉRIPHÉRIE DU CHAMP "TRADITIONNEL" DE L'ART EN CRÉANT D'AUTRES MODES D'ÉNONCIATION, DE RAPPORTS, DE VIE. NE PENSEZ-VOUS PAS QUE VOUS FAITES ÉMERGER DES ASPECTS INÉDITS DU RÔLE DE L'ARTISTE ?

La périphérie, c'est peut-être la plus grande obsession de la pratique artistique de Jorge et qui a formé notre pratique commune. Le contexte social et politique en Argentine (et Amérique latine) pendant la période de dictature opposait d'une certaine manière la pratique artistique convenue à l'agitation d'une société qui se cherchait désespérément. Comment un jeune artiste de dix-huit ans imprégné des utopies de l'époque pouvait-il imaginer consacrer toute une vie à une forme d'art qui ignorait le présent et qui ne questionnait pas l'avenir ! Quelle est la forme d'*Art contextuel* qui correspond à une époque et à une topographie données ? Et comment faire prendre corps à cet art qui échapperait au système, qui se délivrerait de ses stéréotypes et qui pourrait répondre aux besoins profonds de la société ? On devrait chercher ailleurs, repousser les limites, s'installer sur la frontière, dans cette zone mouvante, semée de doutes qui forcent toute sorte de questionnements sur la raison ultime d'être artiste.

C'est dans cette instabilité de ne pas savoir si nous sommes dedans ou dehors, pris dans la brume qui nous empêche de voir clair, qu'on pressent qu'une nouvelle porte nous attend. La méthode :

tâtonner sans interruption, sans la peur de se tromper, sans la sécurité du consensus et uniquement confrontés à nous-mêmes, dans la recherche d'une vérité qui puisse par la suite être partagée.

Une image persiste : Paul Klee peignant des aquarelles dans les tranchées de la guerre, c'était complètement fou, mais quel espoir ! Cette image encourageait à continuer quand la mort et le non-sens envahissaient le quotidien. Aujourd'hui, des décennies plus tard, et avec une vision plus planétaire, cette périphérie de l'art est toujours la zone la plus ingrate mais la plus fertile. C'est dans ce territoire inconnu, où le sentiment du risque de se tromper nous envahit, que nous sentons que quelque chose de nouveau peut nous arriver. Quelle émotion de savoir qu'on a poussé nos acquis à la limite, quitte à tout perdre pour recommencer !

En tout cas, nous ne voulons pas être dans le centre conformiste des choses bien établies. Nous attendons que quelqu'un nous dise que nous ne sommes plus dans l'art, cela remettrait en question le sentiment d'avoir réussi et nous offrirait une nouvelle opportunité pour redéfinir ce qu'est l'art.

Il y a des artistes qui "ne cherchent pas, qui trouvent". Nous cherchons désespérément avec l'espoir de trouver cet *Art catalyseur*, capable de se fondre dans le quotidien et d'agir de l'intérieur, de donner vie à l'inerte, de poétiser chaque geste de la vie. On n'aura jamais la certitude d'avoir trouvé, ce qui nous pousse plus que jamais chaque matin à redoubler l'énergie et la foi dans une "Utopie fondatrice".

Lucy + Jorge Orta Food / Water / Life

Lucy + Jorge Orta s'interrogent sur la façon dont l'art peut générer et nourrir un dialogue constructif autour d'enjeux écologiques et humains en regard des problèmes croissants du monde.

Conjuguant actualité et métaphores, leurs créations – installations, sculptures, dessins, photographies – sont pour eux des "déclencheurs", des invites à une prise de conscience collective et à modifier pour aujourd'hui et demain notre approche de questions vitales.

Des défis que Lucy + Jorge Orta proposent et mettent en scène dans l'exposition "FOOD / WATER / LIFE".

FOOD, par des sculptures, des installations, des dessins, évoque notre gestion des aliments : espèces en voie de disparition, production et consommation, et avec le rituel du repas le partage et la convivialité.

Pour WATER, les artistes interprètent les défis sociaux et environnementaux concernant cette ressource naturelle et vitale, l'inégale accessibilité à l'eau et sa raréfaction.

LIFE rappelle l'Antarctique, une utopie pour les artistes : ce continent, dont le climat extrême impose l'entraide, permet la collaboration de chercheurs pour le bien et la paix de la planète. En écho à cette "terre promise", autour de l'*Antarctic Village – No Borders*, les œuvres font référence à la précarité de l'habitat, aux migrations et à la citoyenneté.

Lucy Orta, originaire du Royaume-Uni, et Jorge Orta, d'Argentine, vivent à Paris et collaborent sous le nom de Lucy + Jorge Orta depuis 1992. Ils ont reçu le Green Leaf Award des Nations unies pour leur excellence artistique et leur message environnemental. En 2011, ils fondent l'association Les Moulins pour soutenir les résidences d'artistes et la création in situ.

ACTES SUD

ISBN : 978-2-330-03197-8

22 € TTC FRANCE

Dépôt légal : mai 2014

www.actes-sud.fr



9 782330 031978

